

Mlle Josse était institutrice dans une petite école de la rue Polonceau, où elle tâchait d'éduquer les petits du quartier contre la modeste somme de 6 francs par mois. C'était un travail épuisant aussi bien moralement que physiquement, mais elle ne pouvait envisager de l'abandonner, car elle avait grandement besoin de cet argent pour subvenir aux besoins de sa petite famille. En effet, elle vivait avec son enfant, le petit Josse, dont elle essayait de s'occuper tant bien que mal malgré son statut de mère célibataire. Le père de son enfant, qu'elle aimait passionnément, l'avait laissée lorsqu'elle était tombée enceinte, ne pouvant assumer la fonction de père qui lui était assignée, à seulement 17 ans. Pourtant Mlle Josse, d'une nature prompte à relever les défis et d'un naturel optimiste, qui cherche constamment à aller de l'avant, n'avait jamais baissé les bras et perdu de vue le mince espoir de s'en sortir.

Le petit Josse, lui, était d'un naturel plutôt réservé, discret, et avait du mal à aller vers les autres enfants. De plus, ceux-ci étaient terriblement jaloux de la réussite scolaire de l'enfant, et pensaient qu'étant le fils de l'institutrice, celle-ci le favorisait. Josse avait beaucoup souffert de cette injustice, néanmoins, il avait trouvé une amie qui se fichait de ses résultats scolaires et dont il était secrètement amoureux. **Cette fille, Anna, était une garce, elle commandait le reste des enfants mais elle était douce avec Josse. Elle n'était comme ça qu'avec lui. On voyait qu'il se passait quelque chose entre les deux. Du moins, au départ... Car Anna, dite Nana, avait une idée derrière la tête. Le pauvre Josse, aveuglé par son amour, ne voyait pas les véritables intentions de la malicieuse jeune fille. Celle-ci, ayant deviné les sentiments du garçon, se jouait de lui. Il fallait voir comme elle l'entraînait par-ci, par-là, toujours fourrée dans ses pattes ! Elle l'amadouait avec des « Je t'aime vraiment beaucoup, vraiment... et je t'aimerais encore plus si tu faisais ça pour moi ! », ou encore des « Je te serais tellement redevable si tu me rendais ce petit service... » ; Et Josse, naturellement, s'engageait pour elle, corps et âme dans chaque mission qu'elle lui ordonnait de faire, comme un homme s'engage à l'armée. Les ordres de Nana n'étaient jamais très contraignants, mais lorsque parfois le petit Josse exprimait ses réticences, elle assommait ses envies de rébellions à coup de bisou sur la joue.**

Un jour pourtant, Mlle Josse refusa de donner à son fils l'argent nécessaire à l'achat des croissants de Nana. Désespéré, il alla exposer la situation à la jeune fille... qui ne voulut rien savoir : Il n'avait qu'à se débrouiller ! Alors, le petit garçon, le cœur gonflé des encouragements de Nana, s'en alla à la boulangerie, sans un sou, mais avec l'intention de revenir avec ses croissants, coûte que coûte.

C'était huit heures, et à cette heure-ci, la petite boulangerie du quartier était bondée. Hommes, femmes, enfants se bousculaient les uns les autres, poussaient des jurons, essayaient de se frayer un chemin dans la file d'attente. Josse n'eut aucun mal à passer inaperçu parmi ce tas de bras et de jambes entremêlées. Pourtant, quand il atteint enfin de l'étalage de croissants, approchant ses mains tremblantes des objets tant convoités, les touchant du bout des doigts, la grosse voix du boulanger retentit avec fracas dans toute la boutique. « Sale gosse ! Je vais t'apprendre à chiper !! ». Une main gigantesque se saisit du petit garçon, le trainant hors de la boulangerie, comme pour montrer le fautif à toute la rue Polonceau. Mais Josse étant inconscient de son acte écoutait le Monsieur parler. Tout le quartier était intéressé par cette histoire et Josse voyait Nana s'amuser dans son coin où elle était cachée. Peut-être le boulanger aura-t-il une vengeance contre ce petit garçon.

Josse commençait à comprendre les mystères de Nana, il comprit qu'elle était hypocrite. Il se maîtrisait pour ne pas l'aimer pour toujours. Il ne la voyait plus pendant un moment et la dernière fois qu'il entendit parler d'elle c'était la nouvelle de sa mort. Très triste, il continua sa vie sans petite-amie. Sa mère apprit la mort de son fils.

Texte numéro 1

Texte numéro 2

Texte numéro 3

Texte numéro 4